

Un film en-chanteur 

SACEM
GRAND PRIX
DOCUMENTAIRE
MUSICAL
FIPADOC 2022

PARÁISO

un film de SÉRGIO TRÉFAUT

FAUX & LES FILMS D'ICI APRESENTAM PARAÍSO UM FILME DE SÉRGIO TRÉFAUT EM HOMENAGEM AOS MÚSICOS E CANTORES DO PALÁCIO DO CATETE - SOM JOÃO HENRIQUE COSTA IMAGEM LEO BITTENCOURT, LUÍS ABRAMO, CAMILA FARIA, CARLOS BAPTISTA
MONTAGEM SÉRGIO TRÉFAUT, BIANCA OLIVEIRA, MÁRIO ESPADA MONTAGEM DE SOM WALDIR XAVIER MISTURA DE SOM BRUNO TARRIÈRE GRADING GONÇALO FERREIRA, GRAÇA CASTANHEIRA IMAGEM CARTAZ CONSTANÇA VILLAVEDE ROSADO
PRODUÇÃO EXECUTIVA VERDIANA CARDOSO PRODUTORES SÉRGIO TRÉFAUT, CLAIRE DORNOY, SERGE LALOU FINANCIAMENTO ICA-INSTITUTO PORTUGUÊS DE CINEMA - CNC-CENTRE NATIONAL DU CINÉMA - RTP-RÁDIO TELEVISÃO DE PORTUGAL
DISTRIBUIÇÃO E VENDAS PORTUGAL FILM - AGÊNCIA INTERNACIONAL DE CINEMA PORTUGUÊS



INSTITUTO PORTUGUÊS
DE CINEMA



PARAÍSO

un film de Sérgio Tréfaut

SORTIE NATIONALE 9 NOVEMBRE 2022

Portugal / France - 85min - DCP - 1,85 - 5.1
Visa d'exploitation n° 151.182
Art & Essai

**Grand Prix Documentaire Musical
Sacem @Fipadoc**

MATÉRIEL A TÉLÉCHARGER SUR
<https://paraiso-film.com/media>

Presse

Stanislas Baudry
06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

Associations

Philippe Hagué
06 07 78 25 71
philippe.hague@gmail.com

Distribution Laterit

Agnès Contensou
01 43 72 74 72
distribution@laterit.fr



SYNOPSIS

A Rio de Janeiro, à la tombée du jour, les jardins du palais Catete accueillent une charmante population de naufragés. Ils ont entre 80 et 100 ans et chantent pour être plus heureux. Ils se retrouvent tous les jours pour chanter et partager leur amour de la vie. Ils brillent alors d'une lumière particulière.

ENTRETIEN AVEC SÉRGIO TRÉFAUT

Comment est né ce film ?

Sérgio Tréfaut : Je suis né à São Paulo, de père portugais et de mère française, mais j'ai dû quitter le pays de force quand j'avais 10 ans. En 1975, mon frère aîné a été presque tué aux mains de la police politique pendant la dictature. C'était pour moi le début d'un long exil. Pendant plus de 40 ans j'ai vécu essentiellement entre Paris et Lisbonne, où j'ai fait mes études puis travaillé, mais toujours avec ce besoin pressant de me référer à la musique brésilienne comme le noyau central de mon identité. Plus que tout au monde, c'était la musique brésilienne qui avait la capacité de m'émouvoir, de me donner de la joie, de me faire pleurer. Mais ce

n'est que très tard que j'ai décidé de me réinstaller dans le pays où je suis né. J'avais déjà plus de 50 ans et je me disais «it's now or never». Étrangement, c'était l'un des plus terribles moments de l'histoire du Brésil. Bolsonaro venait de gagner les élections, Lula était en prison. Beaucoup de cinéastes quittaient le pays, où le soutien à la culture avait été coupé d'un jour à l'autre.

Dans ce pays en crise, j'avais mille sujets de film possibles. Mais je n'avais aucune envie de faire un film contre quoi que ce soit, ni un film de dénonciation. J'avais besoin de me réconcilier avec ce que j'aimais dans ce pays.





Pouvez vous nous situer le lieu où vous avez tourné ?

ST : Lors de mes recherches à Rio de Janeiro, j'ai trouvé ce jardin qui semblait suspendu dans le temps. J'ai été immédiatement fasciné par ce qui s'y passait. Par ces messieurs et par ces dames qui se levaient tous les jours en pensant à ce qu'ils allaient chanter le soir. Ils étaient anonymes mais ils avaient chacun l'aura d'une star. Et ils s'étaient créé un îlot de bonheur, un paradis isolé, en contraste avec la ville hostile d'aujourd'hui. Ces sérénades et le fait de chanter était leur raison de vivre.

Le Palácio do Catete, avec ses jardins romantiques, où se déroulent les sérénades (serestas) que j'ai filmées, est l'ancien siège du pouvoir au Brésil, Palais de la Présidence, lorsque Rio de Janeiro était la capitale du pays, de 1889 (implantation de la République) jusqu'à la construction de Brasilia, à la fin des années 50. Dès que Rio cessé d'être capitale, le palais a été transformé en Musée de la République et ses jardins sont ouverts à la population. C'est un peu comme le Luxembourg ou les Tuileries à Paris, mais avec des allées de palmiers géants.

Comment ce film s'inscrit-il dans votre filmographie et votre parcours ?

ST : Je navigue souvent entre le documentaire et la fiction. Pour moi il s'agit à chaque fois de faire un film qui est le portrait d'un univers, d'une situation, de certains personnages. Ce film représente clairement mon retour au Brésil, mon envie de parler de ce qui m'a fait tel que je suis. J'avais déjà fait un documentaire, «Alentejo, Alentejo», sur les chorales polyphoniques et les chants populaires du sud du Portugal. C'est la région d'origine de

mon père.

La grande différence, à part le fait qu'il s'agissait de chants collectifs, c'est qu'en Europe, on a souvent l'impression que la mort des personnes qui gardent le savoir ou la culture patrimoniale entraîne et implique la mort de cette même culture. Il arrive souvent que des traditions centenaires s'interrompent. Au Brésil, au contraire, la transmission est très vivante et cette mémoire est perpétuellement renouvelée.

Ces chansons sont indémodables, que racontent-elles et pourquoi faire un film sur des chansons d'amour au Brésil aujourd'hui ?

ST : La plupart des chansons qui sont chantées dans le film sont intemporelles. «Carinhoso», par exemple, une chanson d'amour qui ouvre le film, est presque un second hymne national brésilien depuis près de cent ans. Tout le monde connaît la mélodie (qui date de 1917) et les paroles (qui datent de 1933). L'auteur de la mélodie, maître Pixinguinha, d'origine très modeste, est un exemple de cette vigoureuse culture populaire, qui s'institutionnalise avec la radio.

Nous, Brésiliens, avons appris à exprimer nos sentiments à travers ces chansons (mélodies et paroles). Cette utopie identitaire est commune entre riches et pauvres, noirs et blancs, Brésiliens originaires de différents états du pays, jeunes et vieux.

De mon côté, j'ai trouvé dans ce jardin ce qui restait du pays de mon enfance, du pays que j'avais transporté avec moi au long de ma vie.

Comment avez-vous choisi les chansons à garder au montage ?

ST : Ce film est le portrait d'une population âgée (entre 80 et 100 ans) à Rio de Janeiro, à la veille de la pandémie. Ces personnes – qui se caractérisent par une énorme joie de vivre – ont un répertoire classique des grands noms de la MPB, que tout le monde connaît : Noel Rosa, Lupicino Rodrigues, Maysa, Nelson Gonçalves, Dolores Duran, Chico Buarque, Alceu Valença, Roberto Carlos, etc. Mais ils ont aussi des choix contemporains inattendus et presque kitsch, comme de «Fogo e Paixão», de Wando. Certains chanteurs interprètent

leurs propres créations. De mon côté, j'ai choisi le répertoire en fonction de l'émotion – et je me rends compte que le public au Brésil chantonne toujours et s'émeut en regardant le film.

Par ailleurs je n'ai pas construit le film sur des interviews car je crois que ces personnages disent à travers ces chansons ce qu'ils sentent de plus profond, Même quand il s'agit de chansons tristes, la vérité c'est qu'ils n'ont jamais été aussi heureux de toute leur vie que lorsqu'ils chantent face à cette petite assemblée :



A FLOR E O ESPINHO

(Nelson Cavaquinho)

*Tire o seu sorriso do caminho
Que eu quero passar com a minha dor
Hoje pra você eu sou espinho
Espinho não machuca flor
Eu só errei quando juntei minh'alma à sua
O sol não pode viver perto da lua*

*Éloigne ton sourire de mon chemin
Je veux passer avec ma douleur
Maintenant, pour toi, je suis une épine
L' épine ne blesse pas la fleur
Je me suis trompé en t'approchant
Le soleil ne peut pas vivre près de la lune*







Comment les personnages du film ont-ils réagi en se voyant à l'écran ?

ST : Après que tous les chanteurs aient été vaccinés, le 25 juillet 2021, une projection du film a été organisée en plein air, dans les jardins du palais Catete. Enthousiasmé, le public a applaudi

à la fin de chaque chanson, comme s'il s'agissait d'un spectacle en direct. Même Dona Ilka - aujourd'hui âgée de 102 ans - était présente.

Comment le film s'inscrit-il dans l'univers politique du Brésil d'aujourd'hui, sous Bolsonaro et à la veille des élections présidentielles ?

ST : Lorsque le film sortira en France, les élections auront déjà eu lieu. J'espère qu'elles auront renversé ce gouvernement assassin. Comme certains disent, on compte les jours pour que la terre soit à nouveau ronde, car les théories créationnistes ont été parfois dominantes dans l'éducation et la

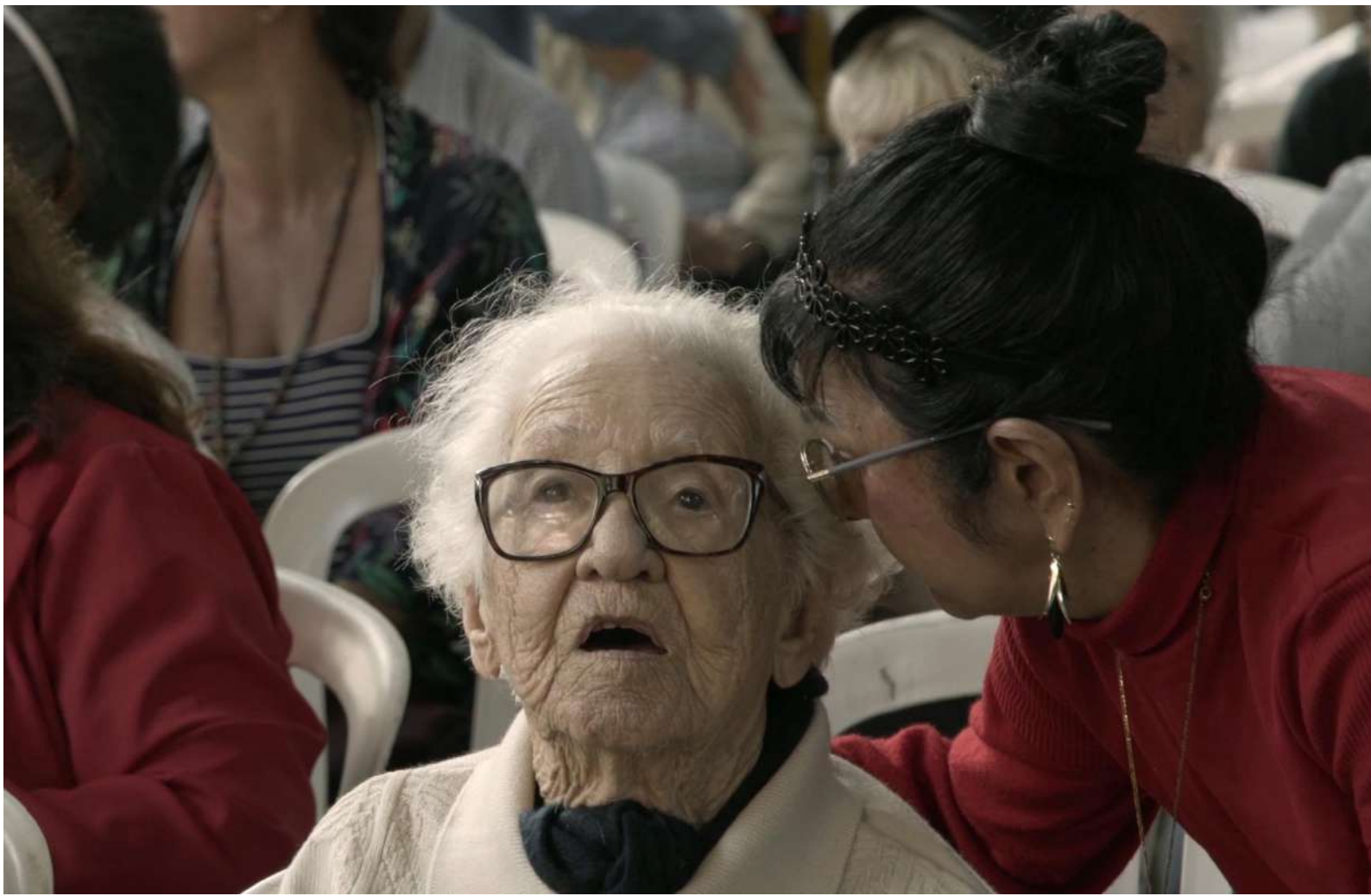
communication de la période Bolsonaro. La plupart des Brésiliens n'oublieront jamais l'indifférence avec laquelle le Président a traité la mort de plus de six-cent mille personnes du Covid, ses campagnes anti-confinement avant même l'existence du vaccin et surtout ses campagnes anti-vaccin.

CARINHOSO

(Carlos Alberto Ferreira Braga et Pixinguinha)

*Meu coração, não sei por quê
Bate feliz quando te vê
E os meus olhos ficam sorrindo
E pelas ruas vão te seguindo
Mas mesmo assim, foges de mim
Ah, se tu soubesses
Como eu sou tão carinhoso
E muito, muito que te quero
E como é sincero meu amor
Eu sei que tu não fugirias mais de mim
Vem, vem, vem, vem
Vem sentir o calor dos lábios meus
À procura dos teus
Vem matar essa paixão
Que me devora o coração
E só assim, então, serei feliz
Bem feliz
Serei feliz
Bem feliz
Serei feliz, feliz*

*Je ne sais pourquoi
Mon cœur saute de joie quand il te voit
Et mes yeux se mettent à sourire
Quand ils te suivent, partout où tu vas
Mais tu ne cesses de m'échapper
Ah si tu savais
Comme je suis aimant
Et comme je te veux
Comme mon amour est sincère
Je sais que tu ne me fuirais pas
Viens, viens, viens, viens
Viens sentir la chaleur de mes lèvres
A la recherche des tiennes
Viens tuer cette passion
Qui me ronge le cœur
Alors seulement je serai heureux
Tellement heureux
Je serai heureux
Tellement heureux
Heureux...*



FILMOGRAPHIE

A Noiva (The Bride), 2022

sélection officielle Mostra de Venise 2022, section Orizzonti (Italie)

Paraiso, 2021

Grand prix documentaire SACEM – FIPADOC (France)

Sélection officielle – E tudo verdade (Brésil)

Sortie salles Portugal

Raiva, 2018

Meilleur film, meilleur acteur, meilleure actrice

Prix Sophia de l'Académie de Cinéma portugaise

Treblinka, 2016

Meilleur film portugais – IndieLisboa (Portugal)

Alentejo, Alentejo, 2014

Meilleur film - DOCSBARCELONA+MEDELÍN (Espagne/Colombie)

Cante! - UNESCO, 2013

Voyage au Portugal, 2011

La cité des morts, 2009

Grand Prix - Documenta, Madrid (Espagne)

Lisboetas, 2004

Fleurette, 2002

Grand Prix – Ecrans documentaires, Arcueil (France)

Prix Joris Ivens – IDFA, Amsterdam (Pays-Bas)

Outro País, 1999



SÉRGIO TRÉFAUT

est né au Brésil en 1965. Après un diplôme de philosophie à la Sorbonne à Paris, il commence sa vie professionnelle à Lisbonne en tant que journaliste et assistant-réalisateur avec des cinéastes portugais de référence: Teresa Villaverde, José Alvaro Morais, António Campos, Joaquim Pinto. Dans les années 90, il s'impose en tant que réalisateur et producteur. Pendant cette période, il a également coordonné de grandes expositions de photographies : Sebastião Salgado, Henri Cartier-Bresson, Jacques-Henri Lartigue, Robert Mapplethorpe, Robert Doisneau, Rétrospective Magnum, Marey & Muybridge, Nadar, Malick Sidibé.

Sérgio Tréfaut est membre fondateur de l'Association des réalisateurs portugais, a été président d'Apordoc - Association portugaise du documentaire. Il a créé e co-dirigé le festival Doclisboa entre 2004 et 2010. Son dernier film, une fiction entièrement tournée en Irak, *A noiva*, est sélectionné en première mondiale à la Mostra de Venise en septembre 2022.



Pouvez-vous parler de l'affiche du film ?

ST : Le contraste entre le fond noir endeuillé du Brésil et sa capacité de toujours faire la fête malgré l'horreur donna lieu à cette affiche. Les lettres lumineuses restent suspendues aux branches des arbres, comme des petits drapeaux ou des banderoles colorées que l'on utilise lors des festivités populaires de la Sant Jean. Au départ j'ai demandé un dessin sur la solitude du jardin à mon amie Constança Villaverde Rosado. Le dessin était très mélancolique mais, à partir de ce dessin, avec Cristina

Reis, la grande scénographe portugaise, on a créé cette image finale qui a reçu le prix de la meilleure affiche de l'année par l'académie portugaise de cinéma. Le titre lui-même, est arrivé en fin de montage, quand il s'agissait de dire ce que représentait ce film et cet endroit face à la réalité contemporaine du Brésil, dominée par la souffrance. Le film montrait le résidu caché de bonheur que les Brésiliens garderont probablement toujours, quelles que soient les circonstances.

FICHE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Auteur-réalisateur : Sérgio Tréfaut

Image : Léo Bittencourt, Luis Abramo, Camila Freitas & Carlos Baptista

Son : Joao Henrique Costa

Direction de production : Martin Bertier

Montage : Sérgio Tréfaut, Bianca Oliveira & Mario Espada

Mixage : Bruno Tarrière

Producteurs : LES FILMS D'ICI – Claire Dornoy & Serge Lalou / FAUX – Sérgio Tréfaut

Partenaires : ICA (Portugal), RTP (Portugal) & CNC – Aide à la coproduction franco-portugaise

Version originale : Portugais (Brésil)

Versions Disponibles : Français & anglais

Durée : 85'

Format : 2K - 1.85 flat

ISAN : 0000-0005-60EE-0000-D-0000-0000-Z

Visa d'exploitation : 151 182 (tous publics)

Distribution France : Laterit





NÃO DEIXE O SAMBA MORRER

(Aloísio e Edson Conceição)

*Não deixa o samba morrer
Não deixa o samba acabar
O morro foi feito de samba
De samba p'ra gente sambar
Quando eu não puder pisar mais na avenida
Quando as minhas pernas não puderem aguentar
Levar meu corpo
Junto com meu samba
O meu anel de samba entrego a quem mereça usar*

Ne laisse pas la samba mourir
Ne laisse pas la samba s'éteindre
La samba c'est le peuple
La samba nous donne la vie
Quand je ne pourrai plus défiler sur l'avenue
Quand mes jambes ne pourront plus me porter
Mon corps partira
Avec ma samba
Je donnerai mon sceptre de danseur à qui le méritera